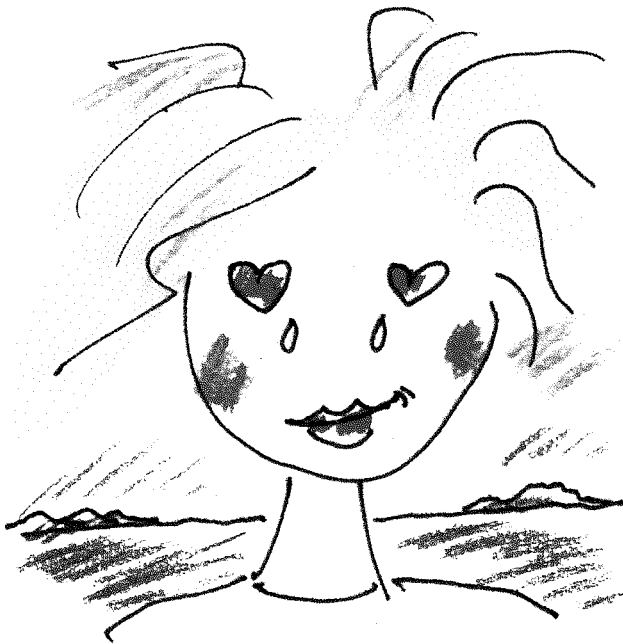


# CAHIERS VASSILIS ALEXAKIS

## 6

À LA MÉMOIRE DE VASSILIS  
Στη μνήμη του Βασίλη



CAHIERS  
VASSILIS ALEXAKIS  
6

**Comité de rédaction**

Bernard Alavoine  
Marianne Bessy  
Claude Debon  
Anna Lampadaridi  
Martial Lengellé

Le courrier concernant la revue doit être adressé  
au directeur des Cahiers Vassilis Alexakis :  
Bernard Alavoine – 39, rue de la Bailly – 80480 Salouel  
bernard.alavoine@wanadoo.fr

ou au comité de rédaction :  
martial.lengelle@u-picardie.fr  
marianne.bessy@furman.edu

ou au secrétariat éditorial :

ÉDITIONS *Calliopées*  
Sylvie Tournadre  
80, avenue Jean-Jaurès  
92140 Clamart  
editions@calliopees.fr – www.calliopees.fr

Nous invitons nos lecteurs à nous transmettre toute information, toute suggestion et toute contribution susceptibles d'enrichir notre revue.

Cahiers édités avec le soutien financier de l'UPJV.

- © Dessin de couverture : *Le Cœur de Marguerite* (en grec), Éditions Exantas, 1999.
- © Dessins en pages intérieures : reproductions des dédicaces de Vassilis Alexakis faites aux auteurs. - Véronique Chatenay-Dolto : dessins de dédicaces (pp.48 et 132).  
Œuvres originales de Vassilis Alexakis/tous droits réservés pour tous pays.
- © Photographies : Bernard Alavoine (p.12-p.102-p.151)  
Sandrine Marcillaud-Authier (p.22-28)  
Véronique Chatenay-Dolto (p.33)  
Philippe Matsas (Flyer du Salon du Livre de Paris, 2019, p.148).
- © Textes : leurs auteurs ou les ayants droit.
- © Éditions : Fayard, Julliard, Seuil, Stock pour tous les textes cités de Vassilis Alexakis sauf mention contraire.
- © ÉDITIONS *Calliopées*, 2021. Tous droits réservés. ISSN : 2494-0224

# À la mémoire de Vassilis Alexakis

## 2021

BERNARD ALAVOINE *Le vent jouait de l'harmonica...* 9

### Partie 1 – Craquer une allumette dans l'obscurité...

FRANÇOIS-JEAN AUTHIER Les éblouissements vacillants  
de Vassilis Alexakis 15

SANDRINE MARCILLAUD-AUTHIER Avec Vassilis sans Alexakis...  
au Luxembourg 23

VÉRONIQUE CHATENAY-DOLTO Pour Vassilis Alexakis 29

CLAUDE DEBON *Si j'étais assise à côté de lui...* 35

MARIANNE DURIEZ *Ne pas s'imaginer  
que vous ne soyez plus* 41

VÉRONIQUE CHATENAY-DOLTO À Vassilis 45

SYLVIE VIGNES Adieu à Vassilis 49

### Partie 2 – Quand le récit prend la parole

PHILIPPE BLONDEAU Autobiographie et autodérision :  
l'humour dans *L'Enfant grec* 53

DOMINIQUE BONNET Mémoire d'un mot chez  
Vassilis Alexakis et Laura Alcoba 67

GEORGES FRÉRIS Vassilis Alexakis : itinéraire sinueux  
et généreux d'un écrivain bilingue 75

MARTIAL LENGELLÉ Quand le récit prend la parole :  
le texte en son miroir  
Théorie générale de la symétrie  
du texte poétique 87

### Partie 3 – Ainsi la mort a réussi.

MARIE-PAULE MASSON Hommage à Vassilis 105

GILLES LOUÏS Pour saluer Alexakis 113

MARÍA RECUENCO PEÑALVER	La fermeture du cercle alexakien, <i>nostos</i> d'un écrivain inventeur de lui-même	119
DAPHNÉ VILLARD	D'Athènes à Paris : récit d'une rencontre	123

#### **Partie 4 – Lectures complices**

JEAN-BAPTISTE HARANG	Vassilis Alexakis lu par Jean-Baptiste Harang <i>Extraits de Libération et du Magazine littéraire</i>	133
XAVIER NORTH	<i>Il a cassé sa pipe...</i>	149

## **NOTICE**

*Abréviations utilisées dans toute la revue :*

LS	<i>Le Sandwich</i> , Julliard, 1974.
GCBB	<i>Les Girls du City-Boum-Boum</i> , Julliard, 1975.
LTC	<i>La Tête du chat</i> , Seuil, 1978.
CI	<i>Contrôle d'identité</i> , Seuil, 1985.
LM	<i>La Langue maternelle</i> , traduit du grec par l'auteur, Fayard, 1995.
T	<i>Talgo</i> , traduit du grec par l'auteur, Fayard, 1997.
PA	<i>Paris-Athènes</i> , Fayard, 1997.
Av	<i>Avant</i> , Stock, 1997.
CM	<i>Le Cœur de Marguerite</i> , traduit du grec par l'auteur, Stock, 1999.
ME	<i>Les Mots étrangers</i> , Stock, 2002.
JTO	<i>Je t'oublierai tous les jours</i> , Stock, 2005.
AJC	<i>Ap.J.-C.</i> , Stock, 2007.
PM	<i>Le Premier Mot</i> , Stock, 2010.
Papa	<i>Papa</i> , Stock, 2011.
LEG	<i>L'Enfant grec</i> , Stock, 2012.
LC	<i>La Clarinette</i> , Seuil, 2015.

# LA FERMETURE DU CERCLE ALEXAKIEN, NOSTOS D'UN ÉCRIVAIN INVENTEUR DE LUI-MÊME

MARÍA RECUENCO PEÑALVER  
Université du Cap - Afrique du Sud

*Est-ce à Paris que la mort viendra me cueillir ?  
Je serai peut-être à Athènes, à ce moment-là. Je  
sais qu'elle est capable de faire le voyage, mais  
avec un peu de chance, je serai déjà parti quand  
elle arrivera. Mes déplacements n'ont peut-être  
d'autre but que de la semer. J'espère secrètement  
qu'elle se lassera de frapper à ma porte, qu'elle  
jugera superflu de s'occuper de quelqu'un qui, de  
toute façon, n'est jamais là.*

*Je n'aimerais pas que la mort me surprenne à  
Paris : je serais bien malheureux si je ne pouvais  
plus jamais rentrer en Grèce. Je serais un mort  
bien malheureux. (Paris-Athènes, 239-240)*

Ainsi, la mort a réussi. Elle a trouvé Alexakis, le 11 janvier 2021, chez lui, à Athènes. Dans un entretien avec Yasmine Chouaki pour France Culture du 4 août 2013<sup>1</sup>, il reprenait la même idée et donnait la réponse suivante à la question de savoir s'il écrivait pour échapper à la mort. « Oui... il me semble un objectif intéressant », avait-il dit. Alors, Alexakis a quand même réussi à échapper à la mort, car il n'a pas complètement

1 <http://tunein.com/topic/?topicid=49088715>, à partir de la minute 21:50 : « [...] je pense que la mort ne me trouvera pas. C'est là, le sens, je pense, de mes voyages entre Athènes et Paris, que j'ai fait très souvent. Je me dis que quand la mort viendra me cueillir à Paris, rue Juge, dans le quinzième arrondissement, il y a de fortes chances que je ne sois pas là. Et que si jamais elle s'avise de faire le voyage jusqu'à Athènes, je serais probablement déjà reparti. Et par conséquent, elle finira par se lasser d'Alexakis, et se dire qu'il ne faut plus s'en occuper, il ne faut plus songer à lui... De toute façon, il n'est jamais chez lui... ».

disparu. On sait très bien où le trouver. On sait tous qu'il ne suffit que d'un geste des doigts, d'ouvrir un livre et... Voilà : il est là, à nouveau, dans ses mots, dans ses dessins...

On dit que pour ceux qui n'ont plus de patrie, la littérature devient l'endroit où ils peuvent être chez eux. Et même si on sait que la Grèce a toujours été la patrie d'Alexakis, on connaît aussi ses tribulations, surtout pendant ses premières années à Paris, l'éloignement dont il a souffert, et le chagrin que cela lui a infligé. On sait comment il a réussi à renouveler le lien avec ses racines et avec lui-même grâce à la langue grecque et à l'écriture en grec, et comment l'autotraduction lui a apporté un équilibre, en devenant progressivement l'une des étapes inévitables de sa création littéraire, en même temps que le signe identitaire indiscutable de la création alexakienne. C'est grâce à l'expérience de l'autotraduction qu'Alexakis a, à mon avis, fait la paix et accepté sa dualité et son hybridité, et a commencé à former, d'une manière spontanée d'abord, puis très consciente, son propre espace littéraire, « l'espèce de petite patrie bien personnelle » (*PA*, 15), dont il faisait mention dans *Paris-Athènes*.

L'ingéniosité alexakienne et l'invention littéraire ont suscité surprise, voire indécision, et une claire problématique externe quand il s'est agi de classer Alexakis, l'inventeur de soi-même, par rapport aux conventions : auteur grec et/ou auteur français? auteur et/ou autotraducteur? et aussi écrivain de fiction ou autobiographique? Lui, il a passé son œuvre à nous montrer que toutes ces questions n'avaient pas vraiment d'importance. Créateur et penseur libre, il a toujours essayé de faire ce qu'il voulait faire et d'être qui il voulait être à chaque moment et dans chaque nouvelle œuvre. Pour cela, il a eu besoin, comme on le disait, d'un espace nouveau, inexistant jusque-là, qu'il a créé pour lui-même. Espace qui lui était nécessaire pour vivre sa réalité duelle, son hybridité, pour se loger lui-même en tant que l'un de ses personnages, en tant qu'écrivain double, ou encore mieux, dédoublé. Les écrits alexakiens ont constitué l'espace où il pouvait et où il voulait être, vivre, se situer, tel qu'il était, sans donner d'importance à l'endroit où il se trouvait réellement. La littérature est devenue l'espace où il lui était possible de rester en mouvement, entre la réalité et la fiction, entre la France et la Grèce, entouré de ses deux langues et de tant d'autres. En même temps qu'Alexakis nous parlait de ses deux pays (mais pas seulement, car on a tellement voyagé de sa main), et pendant qu'il se servait de ses deux langues et qu'il mélangeait des mots étrangers dans ses récits, comme pour nous faire signe, il parsemait ses romans et ses écrits de nombreux points de repères spatiaux. Il a nommé et il a décrit des rues, des endroits qu'on connaît, des bâtiments, comme s'il avait toujours eu le besoin de savoir où il était, et de partager cela avec nous. Comme dans un effort pour justifier, pour démontrer, pour rendre tangible sur le

papier, son existence multiple, son besoin d'être dans plusieurs endroits en même temps.

L'œuvre d'Alexakis est alors son espace à lui, construit sur les notions grecques de *xénitia* et de *nostos*. En effet, en un sens, elle constitue la concrétisation sur le papier de la *xénitia*, le sentiment grec survenu à cause de l'éloignement de la Grèce, et l'expression de la douleur causée par cette distance. Ainsi, la *xénitia* est la colonne vertébrale de la production littéraire alexakienne, son moteur. Et cela parce que, malgré toutes les années passées en France, ou peut-être grâce à cela, le plus grec des écrivains français a toujours été grec : l'enfant (terrible) grec des lettres françaises. Et comme un Ulysse moderne, dans son propre périple à lui, Alexakis nous a fait naviguer de retour avec lui dans son *nostos* littéraire, son retour à la patrie. Un *nostos*, trouvant une fin heureuse à l'endroit où il avait commencé, à Athènes. Là, où la mort a finalement réussi à trouver notre héros, accompagné de la Vierge et de Tarzan, deux des personnages de son dernier roman inachevé qui, il ne pouvait pas en être autrement, lui ont tenu compagnie tout au long de sa vie, et aussi à la fin.

À toujours, Vassilis. On continuera à espérer ton prochain roman, on continuera à écouter ta voix, à sourire pendant qu'on te lit, en appréciant l'art avec lequel tu as décrit les actes plus mondains de la façon la plus raffinée, avec le cœur, à coup de touches de machine d'écrire. La France est maintenant un peu moins grecque, et la Grèce est un peu moins française aussi; en fin de compte, on est, tous, un peu plus moins depuis le 11 janvier.

Et toujours en écoutant  
le chant du cygne alexakien  
dans le son d'une clarinette  
joué par un enfant  
(grec),  
on te dit :  
merci,  
Vassilis.

Merci pour tes langues,  
merci pour tes mots  
(étrangers et non).  
Tu nous manqueras,  
tu sais bien,  
à toujours.

Mais ne t'inquiète pas :  
on t'oubliera  
tous les jours.